

[Texte]

blame it on our method of marketing grain. Would you comment on that?

**Mr. Leckie:** The inputs needed for hog production, of course, are feed, and then you also have buildings and some of the other fixed capital factors. However, when you go back over the history of hog production in this country you will see that we had a tremendous expansion in hog production—in fact, we have never had the equal of it since—and the peak was in 1944. We had large overseas contracts, wartime bacon agreements, and since then we have never equalled the 1944 production of hogs in Canada. We nearly got up to it this year. At the same time a wheat acreage reduction policy was in effect because we could not market grain on international markets to the extent we had, and we had these contracts which gave guarantees of a certain forward price, and so on, so it was a very favourable situation for the expansion of hogs. After the war was over we petered out and grain marketing began to return to normal, as well as cattle marketing. We had shut them off from going into the United States. So, our hog marketing declined during that period, and at the same time Britain got into dollar currency difficulties, so we had no bacon to sell and they could not buy it anyway, so we lost our British market.

Prior to 1959 we had about three years of progressively good crops and progressive grain accumulations due to marketing difficulties and we built up the hog population in Western Canada and we had to have a tremendous price support operation to support the market at the lower price.

We got out of that at a considerable loss to the federal treasury and came through the sixties in pretty good shape in hogs, we straightened away at a fairly consistent level of output, but during the latter sixties we began to get into grain marketing difficulties accompanied by bumper crops and as a result Western farmers again—and you certainly could not blame them—turned from marketing grain to hogs, so the population shot up again. This was supplemented by provincial government policies for diversification and some capital grants for facilities, which I think was a justifiable policy. I think that was a sound policy. I would not attribute, Mr. Gleave, all our hog marketing problems to the grain marketing system, and certainly I am largely excluding wheat, although this had something to do with it, but with respect to the wheat marketing board I think the way our wheat is produced and marketed and sold in the export market can be rationalized. It is the coarse grain part of it that really causes more of the difficulty, and I still think that we could work out a better policy between grain and animal agriculture and that we could have a more stable hog industry—not just a stable one, but a progressively expanding industry.

**Mr. Gleave:** Surely there can be no complaint about the lack of expansion. As a grain farmer and a person who feeds livestock and has raised hogs I just do not follow your complaint that the method of marketing coarse grains or wheat is the only factor. The method of marketing does not enter into it, but I do not want to debate this with you at great length. I just did not want you to leave the impression with this Committee that this is the main nature of the problem. If you insist that it is, I will debate it with you. If you do not, I am willing to

[Interprétation]

raient pu avoir autrement. Je ne vois pas comment vous pouvez blâmer nos méthodes de commercialisation du grain. Pourriez-vous commenter à ce sujet?

**M. Leckie:** Les intrants, en ce qui concerne la production de porcs, sont, bien sûr, les moulées, mais il y a aussi les bâtiments et aussi les immobilisations de capitaux. Cependant, si vous remontez dans l'histoire de la production de porcs dans ce pays, vous constaterez que nous avons eu une expansion énorme dans ce domaine. En 1944, nous avons atteint le niveau maximum; nous avons passé des contrats outremer et depuis, nous n'avons pas encore rattrapé la production de 1944, nous y sommes presque arrivés cette année. En même temps, on a instauré une politique de réduction des emblavures parce que nous ne pouvions vendre le blé sur les marchés internationaux. Nous avons passé des contrats donnant des garanties de prix, etc. Il s'agissait donc de la situation particulièrement favorable pour l'expansion de la production de porcs. Après la guerre, il y a eu diminution et le marché du grain est revenu à la normale ainsi que le marché du bétail. Nous avons cessé de vendre aux États-Unis c'est pourquoi notre marché des porcs a diminué également au cours de cette période; en même temps la Grande-Bretagne a eu des difficultés monétaires, nous n'avions pas de bacon à vendre et de toutes façons elle ne pouvait l'acheter, c'est ainsi que nous avons perdu notre marché en Angleterre.

Avant 1959, nous avons eu trois années de bonne récolte. Il y a eu surplus de grain à cause du manque de débouchés, le cheptel porcin dans l'Ouest s'est accru et nous avons dû soutenir un marché qui s'effondrait.

Nous sommes sortis de cette situation à grands frais pour le Trésor fédéral et nous avons redressé la situation et dans les années 60 nous avons atteint un niveau de production assez stable. Par la suite, nous avons connu à nouveau une situation particulièrement difficile, récoltes abondantes difficiles à vendre et les agriculteurs de l'Ouest ont dû laisser le blé et se tourner vers la production des porcs, dont le nombre s'est accru une fois de plus. A cela s'ajoutait la politique provinciale de diversification de la production encouragée par l'octroi de subventions. Il s'agissait d'une politique saine, je pense. Je ne dis pas que tous nos problèmes de commercialisation des porcs sont dus au système de commercialisation du grain. J'en exclus le blé même s'il a quelque chose à voir là-dedans, avec la façon dont l'office du blé produit et vend le blé sur les marchés d'exportation, on pourrait rationaliser cela. C'est surtout le nom qui est à l'origine du problème, mais je pense que si nous pouvions établir une meilleure politique entre le marché du grain et le marché du bétail nous pourrions avoir une industrie du porc beaucoup plus stable et même florissante.

**M. Gleave:** Certainement on ne peut se plaindre du manque d'expansion. En tant qu'agriculteur, et éleveur de bétail et de porcs, je peux difficilement vous suivre lorsque vous vous plaignez des méthodes de commercialisation pour le blé, je n'ai pas l'intention de débattre cette question. Je ne voudrais pourtant pas que vous laissiez l'impression au comité, qu'il s'agit là de la cause même du problème. Si vous le prétendez je peux vous affirmer le contraire, sinon je suis prêt à laisser tomber la question. Je crois qu'il s'agit là d'un élément particulièrement